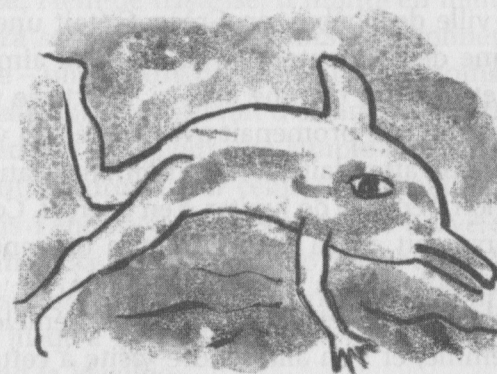


Mais le corps avait disparu. À sa place avait poussé
une fleur, jaune, couleur de safran, d'où rayonnent
des pétales blancs.

Un narcisse.

(livre III)

5. BACCHUS, UN DIEU PAS COMME LES AUTRES



Voici un dieu à la fois grec et oriental, dont le culte revêt un aspect joyeux, mais quelque peu étrange. Enfant d'une mortelle et de Jupiter, Bacchus n'est pas, comme Hercule ou comme Persée, eux aussi fils du maître de l'univers, un homme doué de pouvoirs extraordinaires, un demi-dieu ; Bacchus est un dieu à part entière, car il est « sorti de la cuisse de Jupiter ». Malheur à ceux qui ne reconnaissent pas son caractère divin ! Il voyage à travers l'Asie et l'Europe, apprenant aux hommes à cultiver la vigne et à en tirer du vin. Satyres et Bacchantes le suivent, pleins d'allégresse, mais si, dans leur ivresse, ils se

livrent à leurs mauvais instincts, le dieu n'hésite pas à les punir.

Sémélé était une belle mortelle, qui vivait dans la ville de Thèbes, en Grèce. C'était une lointaine descendante d'Io, la nymphe aimée de Jupiter, et elle fut, comme celle-ci, courtisée par le roi des dieux. Elle promenait avec fierté son ventre rond, car elle attendait de lui un enfant. Naturellement Junon, l'épouse de Jupiter, s'en aperçut. Comme elle poursuivait de sa haine toute la descendance d'Io, elle résolut de se venger de Sémélé.

Junon prit les traits de la nourrice de Sémélé, une vieille femme, et s'en alla rendre visite à cette dernière. Dans la conversation, elle glissa adroitement des allusions à l'hypocrisie des hommes :

« Ils se font souvent passer pour ce qu'ils ne sont pas, surtout quand ils veulent conquérir une femme. Tu penses être aimée de Jupiter... Tu n'as peut-être affaire qu'à un amoureux vulgaire ! Pour en avoir le cœur net, puisqu'il prétend être le roi des dieux, demande-lui donc de t'apparaître dans toute sa gloire, avec tonnerre, foudre et éclairs, tel qu'il se présente devant Junon, son épouse légitime... Tu verras bien ce qu'il fera ! »

La naïve Sémélé suivit le conseil de la vieille et pria Jupiter de lui accorder une faveur, sans préciser

laquelle. Le maître de l'univers s'y engagea solennellement, si bien qu'il ne put se dédire lorsqu'elle lui expliqua ce qu'elle voulait.

Jupiter savait quel danger il allait faire courir à Sémélé. Plein de tristesse, il monta en haut du ciel, prépara ses nuages, ses éclairs, son tonnerre et sa foudre – une foudre de second ordre, moins terrible que celle dont il se servait d'ordinaire. Pourtant c'en était encore trop pour une simple mortelle. Sémélé mourut, foudroyée par celui qui l'aimait.

Mais l'enfant qu'elle portait fut sauvé. Arraché du sein de sa mère, à peine formé, il fut cousu dans la cuisse de son père et y demeura le temps nécessaire, jusqu'à sa naissance. C'est du moins ce que prétend la légende.

Cet enfant, c'était Bacchus.

Le nourrisson fut élevé, en grand secret, par des nymphes, qui le cachèrent au fond de leurs grottes et le nourrirent de lait, bien loin de là, à Nysa, dans les Indes. Ensuite, pour compléter son éducation, il fut confié à Silène, un joyeux vieillard, chauve, petit et rond, toujours pris de boisson et pourtant réputé pour ses connaissances et pour sa sagesse.

Or Bacchus, ayant quitté les Indes et traversé l'Asie, revenait en Grèce. Il approchait de Thèbes, la ville natale de sa mère Sémélé. Sur son chemin, il répandait la joie en apprenant aux hommes comment tirer du vin des fruits de la vigne.

Le dieu avançait, le visage couronné de grappes, rayonnant de jeunesse, dans son char tiré par des tigres et des lynx. Silène l'accompagnait, assis de travers sur le dos voûté de son âne. Le cortège des Satyres et des Bacchantes le suivait, au rythme des cymbales et des tambourins, au son mélodieux de la flûte phrygienne à double tuyau.

Servantes et maîtresses laissaient là leur ouvrage dès qu'elles entendaient Bacchus approcher. Elles se précipitaient pour le rejoindre. Vêtues de peaux de bête, les cheveux dénoués, elles agitaient le thyrses, un bâton autour duquel s'enroulent le lierre et la vigne et que surmonte une pomme de pin – l'attribut du dieu.

En son honneur, elles chantaient :

« Salut à toi, Bacchus, le deux fois né, le fils du feu, le magicien, le maître étincelant de nos nuits et du vin ! Dieu de la vigne, réjouis-nous ! Enfant de Sémélé, sois-nous favorable ! »

Elles l'imploraient avec ferveur et brûlaient pour lui de l'encens, sachant que la colère du dieu pouvait être terrible envers ceux qui refusaient de l'honorer.

Dans la ville de Thèbes, tous accouraient pour se joindre au joyeux cortège, les femmes, les hommes, les jeunes, les vieux, les pauvres, les riches. Tous voulaient célébrer Bacchus. Aux battements des tambourins et des cymbales, au chant de la double flûte répondaient les clameurs de la foule.

Seul Penthée, le roi de Thèbes, refusait de participer à l'enthousiasme général.

« Comment, disait-il aux Thébains, pouvez-vous suivre une espèce de magicien qui se prétend fils de Jupiter ? Des femmes qui vocifèrent, un troupeau de gens ivres, le son creux des tambourins, et vous voilà en train de perdre la tête ? Je comprendrais que les murs de la ville tombent sous les coups de guerriers véritables... Mais non ! Aujourd'hui Thèbes se rendra à un enfant, qui n'a pour armes que la myrrhe dont il parfume sa chevelure, les couronnes qu'il pose sur sa tête, les fils d'or et de pourpre dont sont tissés ses vêtements !... Quittez-le et j'irai le trouver, moi, et lui faire avouer son imposture. Un faux dieu, un étranger ne me fait pas peur ! Holà ! mes serviteurs ! Allez me chercher ce chef de bande et ramenez-le-moi chargé de chaînes ! »

Les serviteurs revinrent au bout d'un moment, couverts de sang, avec un homme dont les mains étaient liées derrière le dos.

« Nous n'avons pas trouvé Bacchus, dirent-ils, alors nous avons pris celui-ci, un de ses compagnons, qui célèbre son culte. »

Penthée regarda l'homme promis à la torture. Dans sa fureur, le roi avait du mal à retarder le supplice.

« Tu vas mourir, annonça-t-il au prisonnier. Que ta mort serve de leçon aux autres ! Mais d'abord dis-

moi d'où tu viens et pourquoi tu célèbres ce culte nouveau. »

L'étranger, sans se troubler, fit alors ce récit :

« Je me nomme Acétès. Je viens de Lydie, en Asie. Mon père était un pauvre pêcheur qui m'a enseigné son métier. Quand il est mort, il m'a laissé pour héritage l'eau dans laquelle nagent les poissons. Pour ne pas rester toute ma vie accroché à mon rocher, j'ai appris l'art de la navigation. Je sais conduire un bateau, en consultant les étoiles, en étudiant la direction des vents et la position des ports favorables aux navires.

Un jour, je me dirigeais vers Délos, l'une des îles grecques. Faisant escale à Chios, j'aborde, je saute sur le sable humide. J'envoie mes marins chercher de l'eau douce. Le jour naissait, l'aurore teintait le ciel de rose. Je monte sur une hauteur pour observer ce que me réserve la brise au large, puis je retourne au bateau. J'aperçois alors Opheltès, le premier de mes compagnons, qui marche le long du rivage. Il amène avec lui, telle une prise de guerre, un enfant.

L'enfant est beau comme une fille. Il titube, il a du mal à suivre le marin. Il semble alourdi par le sommeil, ou par le vin. Dès que je le vois, que je vois son allure, ses habits, son visage, je comprends qu'il ne s'agit pas d'un mortel et je le dis aux matelots.

“Un dieu l'habite... Je ne sais pas lequel... Qui que tu sois, aide-nous, sois bon envers nous et pardonne à ceux qui t'ont pris !”

“Nous, demander pardon à un enfant ! Pourquoi parles-tu à notre place ?” grogne l'un des marins, le plus agile, celui qui grimpe en haut des mâts, pour se laisser glisser jusqu'en bas le long des cordages. Le guetteur de proue lui donne raison, puis celui dont la voix indique la cadence aux rameurs, puis tous les autres. Ils sont tous aveuglés par l'amour de l'argent, car ils espèrent vendre l'enfant et tirer de lui un bon prix.

Je me dresse devant eux pour les empêcher d'embarquer.

“Non, leur dis-je, je ne supporterai pas qu'on commette un sacrilège en chargeant ce bateau d'un fardeau sacré. Ici, c'est moi qui commande !”

Alors Lycabas devient furieux, Lycabas, un misérable chassé de son pays à cause d'un meurtre abominable. Il me donne un coup de poing qui me coupe la respiration et m'aurait envoyé à l'eau, si je ne m'étais pas cramponné au cordage. La troupe l'applaudit. À ce moment Bacchus – car c'était bien Bacchus – semble sortir de sa torpeur.

“Que faites-vous ? Quels sont ces cris ? demande-t-il. Pourquoi suis-je ici ? Où m'emmenez-vous ?”

— Ne crains rien, répond un marin. Dis-nous dans quel port tu veux aller. Nous t'y débarquerons.

— Emmenez-moi à Naxos. C'est là que se trouve ma demeure. Vous y serez bien reçus."

Les matelots jurent par la mer et par les dieux qu'ils le feront et me disent de mettre à la voile.

Naxos était à droite. Je me prépare à virer vers la droite.

"Tu n'es pas fou ? me chuchote Opheltès à l'oreille. Va à gauche." Les autres m'en disent autant.

"Non, non, crié-je, je ne serai pas complice d'un crime !"

Et j'abandonne le gouvernail. Tous murmurent contre moi et l'un d'eux prend ma place. Nous nous éloignons de Naxos pour aller dans la direction opposée.

Bacchus s'en aperçoit, fait semblant de pleurer, se plaint :

"Ce n'est pas ce que vous m'aviez promis. Matelots, pourquoi me traitez-vous ainsi ? Parce que vous êtes nombreux et que je suis seul ? Quel beau mérite pour de jeunes hommes que de tromper un enfant !"

Je me mets à pleurer aussi. L'équipage se moque et rit et, pour avancer plus vite, pousse fort sur les rames.

Alors à ce moment... Mon récit devient incroyable et pourtant tout est vrai. J'en prends à témoin le dieu ici présent...

(Et Acétès se désigna en se frappant la poitrine, avant de poursuivre :)

... Le bateau cesse d'avancer. On le croirait à sec dans un chantier. Les matelots, surpris, poussent de plus belle sur les rames, en même temps déploient les voiles. Peine perdue ! Voici que les tiges du lierre entourent les rames, grimpent et montent jusqu'aux voiles, laissant pendre leurs fruits lourds, tandis que le dieu, le front orné de pampres et de grappes, brandit sa lance où s'enroulent les vrilles de la vigne. À ses pieds sont couchés des tigres, des lynx, des panthères tachetées – images à l'aspect féroce.

Les marins, épouvantés, bondissent de leurs bancs. Le premier, Médon, devient noir et son dos se courbe. "Quel monstre tu es !" s'écrie Lycabas, et pendant qu'il parle, sa bouche s'élargit, ses narines s'évasent, sa peau se durcit, se couvre d'écailles. Libys, en essayant de retourner une rame, voit rétrécir ses mains : ce ne sont plus des mains, mais des nageoires. Son camarade, en s'acharnant sur un cordage enlacé par le lierre, perd ses bras et, d'un bond en arrière, saute à la mer. Il agite sa queue en forme de faucille.

Les voici tous les vingt dans l'eau, les marins devenus dauphins. Ils sautent, ils font jaillir les gouttes, ils plongent sous les flots, ils jouent, ils bondissent en jouant, comme feraient les danseurs dans un ballet, ils soufflent par leurs larges narines l'eau qu'ils ont aspirée.

Et moi, de tout l'équipage, je reste le seul homme, glacé de terreur. Mais le dieu me rassure et m'ordonne de me diriger vers Naxos.

Quand je suis arrivé dans l'île, j'ai pris part aux mystères de Bacchus et c'est ainsi que je suis devenu un adepte de son culte. »

Acétès se tut.

« J'ai écouté avec patience ton interminable récit, dit Penthée. Cela m'a quelque peu permis de calmer ma colère. Serviteurs ! Emmenez cet homme, torturez-le et plongez-le dans les eaux du Styx, le sombre fleuve des Enfers ! »

Acétès, chargé de chaînes, fut enfermé dans un cachot aux murs épais. Mais tandis qu'on préparait les instruments de son supplice, d'elles-mêmes les chaînes tombèrent, les portes de la prison s'ouvrirent, comme par un tour de magie.

Il était libre, Acétès, car Acétès, c'était Bacchus, le dieu nouveau !

(livres III et IV)

6. LES AVENTURES DE PERSÉE



La vie entière de Persée est merveilleuse. N'est-il pas né d'une mortelle, Danaé, et de Jupiter, qui a pris, pour conquérir la jeune fille prisonnière dans une tour, la forme d'une pluie d'or ? La mère et l'enfant sont ensuite enfermés dans un coffre, jetés à la mer, puis recueillis par le roi de l'île où ils ont échoué. Mais quand Persée est devenu un hardi jeune homme, le roi essaie de se débarrasser de lui et lui demande d'aller chercher la tête de Méduse. Ce monstre dangereux transforme en pierre tous ceux qui croisent son regard.

Heureusement Jupiter veille : il envoie ses enfants, Mercure et Minerve, aider leur frère Persée. Mercure lui donne une arme, la harpe, Minerve son bouclier